

Luis Goia - Entrevue

«À un moment donné, j'ai entendu Pello Zubiria dire "Tuez-moi une fois pour toutes"»

Le 27 février, Luis Goia offrait au journal EGUNERO le dur témoignage des cinq journées vécues au commissariat. Luis Goia fut membre du Conseil d'Administration d' Egunkaria. Voici un extrait de ce témoignage, détendu et détaillé.

Comment avez-vous été traité au commissariat?

Moi, je n'ai pas été battu, mais j'ai été témoin direct de la torture. A l'intérieur de la cellule, on devait se tenir face au mur et on nous observait à travers l'ouverture de la porte, pour s'assurer qu'on obéissait bien les ordres. J'entendais des cris, des coups, des gémissements dans le cachot d'à côté. «Je ne t'ai pas dit de te mettre face au mur?» Et on entendait les coups, «Je vais te tuer, je vais te tuer!». «Ça te plaît, hein?» Et les coups continuaient, et toujours la même question: «Je ne t'ai pas dit de rester face au mur?» Et alors, on entendait gémir un «oui» et les coups cessaient. Mais, aussitôt, le jeu recommençait... Celui du cachot criait «salauds, salauds, fils de pute!» et le policier répétait «Je ne t'ai pas dit de rester face au mur!». C'était comme s'ils ne s'écoutaient, ni l'un ni l'autre. Le policier continuait à frapper: je crois qu'il le tenait par la tête, par les cheveux, et qu'il lui écrasait la tête contre le mur. J'ai reconnu la voix de Pello Zubiria. J'ai écouté qu'il leur disait «Tuez-moi une fois pour toutes, si vous avez des couilles!» C'était terrifiant, très dur. À un moment donné, j'ai écouté un grand brouhaha autour du cachot, des gens, des voix et puis, soudain, le silence. Les cris ont cessé. J'imagine qu'ils l'ont conduit ailleurs.

Quand avez-vous pu voir les autres détenus?

Quand j'ai été conduit à Madrid, ils m'ont enfermé dans un cachot où il y avait d'autres détenus. J'essayais d'imaginer qui mais je n'ai réussi à distinguer personne jusqu'au lendemain. Pendant deux jours, nous étions deux dans le cachot, chacun regardant d'un côté. On n'avait pas le droit d'ouvrir les yeux, on ne pouvait pas se parler et on n'osait même pas murmurer. On dormait sur de petits matelas en mousse, les pieds suspendus. C'était très inconfortable et on ignorait chacun qui était l'autre. Plus tard, j'ai su que c'était Fermín Lazkano et Xavier Alegría. Mardi, on a pu se parler, pratiquement tous, à Soto del Real et on a pu, tous ensemble, établir le déroulement des événements. Joan Mari Torrealdei nous a raconté que, au cours de l'un des interrogatoires, ils l'ont laissé en slip, la tête recouverte, et qu'un policier lui frappait les testicules avec une règle. Torrealdei était abattu, je crois qu'ils l'ont beaucoup torturé. À un moment, il a pensé faire face aux policiers. Se blesser, en quelque sorte, pour mettre fin à ce cauchemar.

Quand avez-vous pu parler entre vous?

J'ai vu Martxelo mardi matin, dans les cachots de l'Audience. Les autres, l'après-midi, en prison. Iñaki Uria et Xabier Oleaga ont toujours été isolés. Mardi, en prison, on a pu les voir un instant. Ils étaient mal en point, la preuve qu'ils avaient été torturés, mais on n'a pas pu leur adresser la parole. Martxelo, quant à lui, nous a raconté qu'ils lui ont appliqué le sac deux fois, qu'ils l'ont obligé à se déshabiller et Xabier Alegría a également subi le sac. Je crois que Fermín Lazkano n'a pas réellement été battu, mais qu'il a été soumis à torture psychologique: il a un frère en prison et son fils devait lui rendre visite ce même jour. Ils lui ont dit qu'il avait tout intérêt à parler, s'il ne voulait pas que son neveu ait un accident en cours de route.